

Frédéric Chagnard

Le Vieux au Rolleiflex

Photo-Journal



Sous la Cape

www.souslacapec.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,
Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin*

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

LE VIEUX AU ROLLEIFLEX



Frédéric Chagnard

 Le Vieux
au Rolleiflex

Photo-Journal

Photographies de l'auteur

Sous la Cape

17 NOVEMBRE. J'ai passé toute ma soirée dans la salle de bains, à faire des tirages. Cela faisait des années que je n'avais pas veillé si tard.

Et ce matin, vers dix heures, je suis descendu sonner chez Mathilde. À travers sa porte, j'ai entendu le léger frottement de ses pantouffles, son pas traînant sur le lino de l'entrée, et je l'ai suivie, comme toujours, dans sa petite cuisine.

Sur la toile cirée, elle avait laissé le programme télé ouvert à la page des mots croisés et sa vieille paire de lunettes, celle pour voir de près, avec la branche rafistolée au sparadrap. La pièce sentait encore le café au lait.

Je lui ai tendu la photo. Elle a mis ses lunettes et l'a regardée longtemps.



– Je l’ai prise avant-hier dans la plaine, vers le Pré-Dessous... La décrue commence à peine... Vous vous souvenez de ce coin? C’est bien par-là que vous alliez vous promener avant votre opération?

Elle m’a souri et, derrière ses grosses lunettes, j’ai cru voir ses yeux s’embuer. Elle a soupiré.

– Si vous saviez comme les promenades me manquent... Oui, c’est bien le chemin de la rivière, je le reconnais... Elle est belle, votre photo, Monsieur Victor... Tenez, je vous la rends, je ne voudrais pas vous l’abîmer ou la salir...

– C’est pour vous, je l’ai faite pour vous... Comme vous avez du mal à marcher, je me suis dit que je pourrais vous montrer vos paysages...

– Vous êtes bien gentil... Combien je vous dois?

– Mais rien du tout! Vous ne me devez rien du tout! Je vous en ferai d’autres, le docteur m’a dit qu’il fallait que je marche...

– Alors je vais la mettre au mur! Merci beaucoup. Je dois avoir des punaises...

Je suis resté un moment avec elle. Je lui ai raconté ma grande promenade, le glouglou des eaux dans les champs inondés, l’odeur fade de la vase, des corbeaux harcelant un épervier, un engoulement en vol stationnaire, presque immobile en plein ciel, le bruit lointain de l’autoroute, les grands nuages dans la plaine... Elle m’écoutait en hochant la tête.

Dehors, de l’autre côté de la rue, un long train de marchandises est passé dans un tel fracas, les vitres de la cuisine se sont mises à vibrer. Je me suis levé.

– Je vais rentrer maintenant... Passez une belle journée!

– Vous aussi, Monsieur Victor, vous aussi! Et merci encore!

Je suis remonté au deuxième étage. Mes pas résonnaient dans la cage d’escalier. Nous sommes, Mathilde et moi, les derniers occupants de l’immeuble, nous refusons de partir.

1^{er} DÉCEMBRE. Je suis retourné dans la plaine cet après-midi. Il y faisait triste et humide. En se retirant des terres, la rivière avait laissé derrière elle de grandes mares stagnantes et des fanes de maïs accrochées aux barbelés des clôtures. Pris au piège de la décrue, un petit poisson gisait, perdu dans la boue.

Au loin, j'ai aperçu l'utilitaire blanc d'Edmond, le garde champêtre, qui longeait lentement le talus de l'autoroute et, plus tard, un des trois frères sur une vieille Mobylette. Il allait sans doute inspecter ses champs.

Avant de rebrousser chemin, j'ai marché jusqu'à la vicinale bordée de saules où je n'ai pris que cette photo. J'avais froid, je ne m'étais pas assez couvert.

Mon vieux 6x6 dormait depuis des années sur une étagère du placard, à l'abri de la poussière dans son étui en cuir brun. C'est le docteur qui m'a donné l'envie de refaire des images.

– Vous étiez photographe avant, n'est-ce pas, Monsieur Victor... avant votre hospitalisation...

J'avais été quelqu'un d'autre, et je l'avais oublié.



22 DÉCEMBRE. Après ma visite chez le docteur, plutôt que de prendre le bus, j'ai préféré rentrer à pied le long de la voie ferrée, sans me presser. Il faisait presque doux.

Parfois, je m'arrêtais un instant pour regarder passer les trains de voyageurs qui rentraient du travail. À une centaine de mètres de chez moi, j'ai photographié ces wagons-citernes qui n'en finissaient plus. La nuit tombait déjà.

Aujourd'hui, le docteur a dit que mon état s'améliorait. Il m'a même souri, cela n'était encore jamais arrivé.

– Vos crises d'angoisse s'atténuent, Monsieur Victor, vous vous stabilisez. Nous allons bientôt espacer le rythme de vos visites, vous ne viendrez plus me voir qu'une fois par mois. Nous verrons cela l'année prochaine, dans une quinzaine de jours... Vous prévoyez de passer le réveillon en famille, chez des proches ?

– Avec ma voisine, docteur, avec ma voisine...

– C'est très bien, il ne faut pas rester seul lorsque tout le monde s'amuse... Et n'oubliez pas de bien prendre votre traitement, je compte sur vous. Passez de bonnes fêtes, Monsieur Victor !

Ce soir, je n'ai pas sonné chez Mathilde. Il y avait quelqu'un chez elle, j'ai reconnu la silhouette de son petit-fils à la fenêtre de sa cuisine.

Je suis monté directement au deuxième. J'avais du travail, un négatif à développer.



23 DÉCEMBRE. Ce matin, j'accompagne Mathilde à la supérette. Je lui porterai ses courses. Depuis son opération de la hanche, elle marche avec difficulté et s'essouffle très vite.

En l'attendant, j'en profite pour prendre notre immeuble en photo. Presque entièrement muré, il est promis à la démolition, dès que nos baux prendront fin. Nous ne partirons pas avant, Mathilde a peur de finir en maison de retraite, sans doute ai-je peur, moi aussi.

Nous marchons en silence. Mathilde s'arrête soudain.

– Mon petit-fils est venu me voir hier soir...

– C'est bien qu'il vous rende visite.

Elle hausse les épaules.

– Il voulait encore de l'argent. Quand il vient, ce n'est pas pour moi.

